

L A G A Z E T T E

D'ici-même

La Compagnie Ouïe/Dire
en résidence
du 24 au 28 octobre 2022

Bel-Air & La Grand Font
ANGOULÊME

Cité Internationale
de la Bande Dessinée
et de l'Image & CAJ


Sur les quartiers prioritaires de Bel-Air et La Grand Font d'Angoulême est à l'œuvre un vaste programme de rénovation urbaine. Des bâtiments vont être déconstruits, les autres seront rénovés.

Depuis 2020, les artistes de la Compagnie Ouïe/Dire viennent régulièrement résider dans ces quartiers. Ils rencontrent les habitants, suivent les activités du CAJ et observent les transformations.

Ils vagabondent sur ce territoire et récoltent des histoires, des anecdotes, des parcours de vie.

Du 24 au 28 octobre 2022 avait lieu une nouvelle résidence "D'ici-même". Étaient présents Louise Collet, Laurent Lolmède et Marc Pichelin. Ils ont eu envie de retracer leur semaine de travail dans cette gazette. Sous la forme d'un journal de bord, ils racontent la vie du quartier.





LUNDI 24 OCTOBRE 2022

Une pluie fine nous accueille à Angoulême. Nous nous réfugions au centre commercial Leclerc et réglons la question des courses pour la semaine. Nous entamons la onzième résidence *D'ici-même* au CAJ, nous connaissons les rayons du supermarché par cœur.

Au 55 du bâtiment les Églantines, une chaleur étouffante nous accueille. Nous commençons par ouvrir les fenêtres en grand. Une fois les courses rangées, nous répartissons nos affaires dans les chambres.

Il est 16h30. Tout est en place, nous pouvons servir le thé. Une lumière douce inonde l'appartement. Des gamins jouent et crient sur un balcon du troisième. Au sixième, un vélo est suspendu, accroché sur un mur. Au neuvième, du linge sèche. Au onzième, quatre pigeons roucoulent au soleil. Tout en bas, la pelouse a été récemment débarrassée des détritus que jettent les locataires par les fenêtres. C'est propre.

Au crépuscule, au pied des Églantines, deux femmes assises sur le banc contre le gymnase Raoul Boucheron ont étalé des bocaux et des bouteilles en verre remplis de rougail et de sauce au piment d'un orangé vif prometteur, qu'elles ont cuisinés. La plus jeune, dont le visage est recouvert d'une sorte de pommade sèche et jaune, explique qu'il faut y aller doucement avec leur piment. Ce sont des spécialités des Comores. Elles vendent aussi des samoussas. Le rougail est préparé avec de la mangue, de l'oignon, du citron et du piment, le tout râpé. Elles ajoutent du sel, précise la femme plus âgée. Juste à côté, les hommes jouent aux dominos sur une table qu'ils ont bricolée avec deux tréteaux. Une enceinte sans fil diffuse une musique africaine joyeuse. Les joueurs tapent fort leurs jetons sur la table. Les coups résonnent contre les murs du bâtiment et reviennent en écho. Les parties sont rapides et endiablées, ça rigole fort.

Un joueur de dominos chaussé de souliers rouge vif précise qu'avant ils jouaient plus haut dans la cité et qu'ils sont là depuis 2017. « Ici c'est bien mais pas quand il pleut. On avait envie de monter une délégation pour demander au Maire de construire un auvent. Ça protégerait. Même quand il fait froid, on se retrouve là et on joue. » En face, surveillés par les deux femmes, des enfants s'amusent sur un tas de sable abandonné. Des étourneaux se sont regroupés dans un bosquet pour piailler. Ils tentent de concurrencer la musique africaine, en vain.



Au bas des Hortensias, le Food-truck Tandoori Express stationne. Un fil électrique orange le relie directement au troisième étage, à l'appartement de son propriétaire. Des gaminettes sont regroupées derrière le camion. Elles nous demandent si nous n'avons pas vu un chaton de couleur caramel qui s'est échappé de chez la voisine du rez-de-chaussée. Il y avait trois chatons et un a disparu cet après-midi. Elles ont fait plusieurs fois le tour de l'immeuble sans succès. Du côté des Iris, des jeunes discutent et rient. Une odeur de cuisine exotique nous taquine les narines et nous ouvre l'appétit. Le groupe de filles repart à la recherche du chaton couleur caramel. Les étourneaux se taisent un à un. Il va être temps de déguster les samoussas et le rougail achetés aux deux femmes Mahoraises.





MARDI 25 OCTOBRE 2022

Aujourd'hui, au gymnase, le Savate Club d'Angoulême s'entraîne. Adrien, jeune combattant à la barbe imposante et au crâne rasé nous accueille le plus simplement du monde. Il nous explique rapidement la boxe française. Il est question de pieds et de poings, de coups portés en porte-manteau, de chausson... Nous n'y comprenons pas grand-chose mais l'entraînement commence et on va pouvoir observer. En pantalon de survêtement et T-shirt noirs, Augusto, le coach lance l'échauffement. Devant les 6 élèves, il indique les mouvements. L'échauffement commence par une sorte de combat contre personne, les coups sont donnés dans le vide. Ensuite, ils passent aux sacs. La musique monte de quelques décibels pour motiver les gars. Les basses emplissent le gymnase. Les combattants enfilent leurs gants.

Augusto : « On va faire un peu de sac, des assauts, et du travail technique. Pas la peine de partir trop vite pour finir au ralenti. On garde la même intensité pendant 4 minutes. On commence aux poings. » Et en effet, chacun se bat contre un sac avec ses poings pendant 4 minutes. Respiration. Et ils reprennent en donnant des coups de pieds dans les sacs. Respiration et nouvelle séquence avec les pieds et les poings. Le coach encourage : « Allez, allez, faut y aller. Il reste 40 secondes ! » Stop. On respire. On relâche les épaules. Et c'est reparti. Les sacs malmenés grincent sur leur anneau de suspension. On enlève les gants. On boit un coup. On transpire. On passe à la phase combat. Deux par deux. Cinq séquences. Cinq thèmes. C'est un travail technique. Attaque, contre-attaque, feinte aux poings, feinte aux pieds, feinte de cible. Et pour finir l'entraînement, quelques combats sur le ring.

Le coach : « On pense à tout ce qu'on a vu, et on met en pratique. Quand on est fatigués, on économise ses coups. On boxe avec sa tête. »

Fin de séance. La musique s'arrête. Nous sommes épuisés d'avoir observé les tireurs (c'est comme ça qu'on appelle les pratiquants de la savate boxe française d'après Wikipédia) s'entraîner. On sort de là lessivés.



LE GANG DES MAMIES #1

Rencontre avec les mamies des Aubépines. La Mairie leur a enfin installé un banc tout neuf.

« Il va durer jusqu'à quand, s'interroge la plus âgée au cheveux tout gris ?

- Au moins 10 ans, répond Martine.
- Je serai plus là pour le voir.
- Dis pas ça, tu peux pas savoir, si ça se trouve, tu vas faire comme Jeanne Calment !
- Jeanne Calment c'est pas vrai ! Ils ont triché avec sa sœur qui a pris sa place.

Et voilà comment on apprend la vérité sur Jeanne Calment. Une question reste entière, sa sœur avait quel âge quand elle est morte ? Elle semblait déjà bien vieille.

Sinon, la conversation se poursuit sur l'histoire d'une poubelle aperçue sur le toit du CAJ et sur celle d'un canapé tombé directement du sixième.



MERCREDI 26 OCTOBRE 2022

Le travail de résidence d'artiste, c'est aussi de participer à des réunions. Aujourd'hui, Marine Pradel, cheffe du programme ORU du Grand Angoulême a réuni les partenaires *D'ici-même* pour faire un point de l'avancée du travail et envisager la suite. Sont présents Laurence Allard et Nicole Barbier de la Mairie, Maël Rannou de la CIBDI (en visio pour cause de Covid suspecté), Nathalie Lemaçon et Christophe Monteiro du CAJ, et nous-mêmes. Toute la matinée, on fait le point, on débat, on échange des idées, on parle du budget et on évoque la possibilité de prolonger la résidence au-delà de 2023. Marine explique que la phase « dure » de la rénovation du quartier aura lieu entre 2023 et 2025 et qu'il serait bien que l'on soit là pour l'observer. La phase de relogement des locataires des Églantines va commencer. Le tripode sera détruit en 2025. Nous tombons d'accord sur l'idée de recueillir les témoignages des habitants avant qu'ils ne déménagent. Nous pourrions ainsi constituer une mémoire de cet immeuble amené à disparaître, et fabriquer une archive du futur.

On retrouve Camille Escoubet, l'éditeur, chez Isabelle qui accueille tous les ans le Off of Off du festival de la BD d'Angoulême rue Hergé. Elle héberge chez elle les éditions Les Requins Marteaux, Super-Loto et Ouïe/Dire. On discute du prochain festival, des expositions qu'on pourrait organiser et du reste. Pendant ce temps-là, un vol de grues passe dans le ciel et annonce l'arrivée du froid.

RÉUNION

Lovise



et puis
là, t'as
un trou...
des ordures
partout!

sur Eglantine


y a du monde... ils viennent
un avion pour
continuer à
jouer aux
dominos...

Christophe

nous on pen
les lieux,



Nath.



t occuper
m'aginer...
c'est le lieu
le + compliqué
du quartier.



LE GANG DES MAMIES #2

Les trois mêmes mamies sur le banc. Sur la droite, allongé sur le sol, un chat tigré dort. Il lève la tête à notre arrivée.

Toujours installée à droite sur le banc, Martine remarque qu'il fait beau. Claudine au milieu rétorque qu'il fait beau mais qu'on va le payer cher. À gauche, Claudine quant à elle signale que déjà, Logélia a envoyé un courrier pour prévenir que le gaz va augmenter.

« On paiera, comme d'habitude » se résigne Martine.

Pendant ce temps, l'air de rien, le chat tigré s'est levé et est passé du côté gauche du banc.

La conversation glisse tranquillement sur l'état du quartier.

Claudie : On n'a pas à se plaindre dans ce bâtiment.

Claudine : Et on a de la verdure, des arbres.

Claudie : On est assez bien desservi par les bus et on n'est pas loin de la ville.

Claudine : Le problème c'est les jeunes qui font du bruit la nuit.

Martine : Ils font leur vie. Moi je les entends pas.

Le chat tigré tente une approche, puis monte sur le banc discrètement à côté de Claudie.

Martine poursuit : « Moi, j'aime pas qu'on dise que j'habite à Bel-Air, je suis de la Grand Font ! C'est plus calme ici. Et comme j'ai dit aux voisins, je suis pas raciste. À quoi ça sert ? Tout le monde a droit à un logement.

Soudain Claudie change de sujet de conversation : « Vous n'avez pas de problème d'eau chaude ? Moi je fais la douche écossaise. L'eau chaude arrive pas. L'hiver c'est froid et l'été c'est chaud. J'aimerais bien qu'ils refassent le sol aussi. Il est bien abîmé. J'ai fait changer les tapisseries par mon beau-fils.

Claudine : Moi, je vais tout refaire en peinture.

Martine : Quand ils vont faire la rénovation, il paraît qu'ils vont tout changer dans les appartements.

Le chat tigré est maintenant bien intégré au trio. Il dort et relève la tête quand Claudie le caresse, affectueusement.

LE GANG DES MAMIES #3

Aujourd'hui, sur le banc des Aubépines, nous avons toujours Martine à droite et Claudine à gauche. Par contre au centre, Jacqueline remplace Claudie. Elle est avec sa chienne Isis dont elle nous donne des nouvelles : « Elle a été opérée d'une tumeur cancéreuse mammaire il y a un mois. Maintenant, elle va bien. Elle va aller chez le coiffeur pour un bon toilettage. Elle a aussi des problèmes aux yeux, elle n'a pas de larmes. Je lui donne des gouttes deux fois par jour. Ça coûte 50€ le flacon. Elle a 9 ans et demi. Elle m'a coûté dans les 1000€ de vétérinaire. »

Martine fait une suggestion : « Il faut prendre une assurance quand ils sont tout jeunes. »

Isis profite qu'elle est au centre de la conversation pour grimper sur les genoux de sa maîtresse qui maintenant nous raconte comment elle est arrivée dans le quartier.


Jacqueline : « Je suis née à Reims. Après une séparation, ma mère est venue s'installer en Charente,

à Mornac. Quand je me suis mariée, on est allés à Vierzon, puis on est revenus en Charente. J'habite le quartier depuis 30 ans. Je finirai ma vie ici. »

Et c'est au tour de Claudine de se confier : « J'ai 37 ans d'Aubépines ! On est arrivés là pour le travail. Avant, on était à Cognac, mais je suis de Charente-Maritime. Maintenant, je suis d'ici. »

Et pour finir, Martine nous parle d'elle : « J'habitais à Basseau et quand ils ont fait les rénovations, il y a 15 ans, j'ai été relogée ici. Je suis née à Moulidars près de Jarnac. Je suis de la cambrousse, mais je me sens d'ici. Je ne renie pas mon quartier. »

Pendant ce temps, Isis s'est endormie sur les genoux de Jacqueline. Un coup de vent soulève les feuilles mortes qui s'envolent et tournoient autour des trois mamies qui continuent de bavarder.



JEUDI 27 OCTOBRE 2022



Depuis le mois de juin, au CAJ, on a une nouvelle secrétaire. C'est Mathilde. Elle est à l'accueil avec son sourire rayonnant et ses tenues colorées. Elle reçoit les gens avec sa bonne humeur indéfectible. Elle nous accorde un peu de son temps. Louise la dessine alors qu'elle nous parle d'elle, de sa vie, de son parcours.

« Avant, je travaillais dans une asso qui s'occupait de santé sur Soyaux. Le CAJ recrutait quelqu'un pour le secrétariat. Je connaissais Christophe le directeur qui m'a embauchée. Je suis née à Bordeaux et j'ai vécu à Bayonne. J'ai passé un BTS de Management des Unités Commerciales. J'ai été conseillère de vente en lingerie. Ça a été ma passion pendant 3 ans. Les femmes, quand elles se dénudent, parlent beaucoup d'elles, de leurs fragilités, de leurs traumatismes, de leurs souffrances. C'est déjà un début de travail sur la psychologie. J'ai la chance et le défaut d'être hypersensible. J'ai ça depuis toute petite. Je l'ai ignoré pendant longtemps et puis j'ai fait une formation en psycho-magnétisme et psychologie positive. En parallèle de mon travail, j'aide les gens à retrouver leur énergie. En 2020, j'ai perdu mon grand-père au début du Covid. Je suis venue vivre chez mes parents à Soyaux pour m'occuper de ma grand-mère malade. Elle est décédée quelques mois après. C'était compliqué. Le sens de ma vie avait changé. J'ai quitté mon appartement à Bayonne et je suis venue m'installer dans la maison de mes grands-parents. C'est un repère pour la famille. Je me suis libérée de mes liens, je me suis débarrassée de mes œillères. J'ai 26 ans depuis hier, mais je ne me sens pas de ma génération que je trouve dure, on est trop dans le jugement. Je me sens des années 50 ou 60. J'aime m'habiller avec des couleurs, j'aime l'originalité, pas pour me faire remarquer mais pour être bien. Quand je mets beaucoup de couleurs, je passe une bonne journée. Depuis deux ans, j'habite Soyaux. J'adore ce que je fais ici. Je suis au taquet. Je n'ai pas de formation de secrétaire mais j'apprends sur place. J'ai le contact avec les gens. J'ai appris à aimer le quartier. Aujourd'hui, mon ancrage, c'est ma maison, celle de mes grands-parents. C'est Soyaux. Mes parents m'ont appelée Mathilde parce qu'ils aiment Jacques Brel. Mathilde est revenue. Je suis revenue chez mes parents. En germanique, Mathilde signifie force et combat, et je suis scorpion. Je pique ! »



VENDREDI 28 OCTOBRE 2022

Les écoles Jean Macé et George Sand sont encerclées par des barrières de chantier. Une équipe de désamiantage est à l'œuvre. Le chef de chantier m'indique qu'ils ont trois mois de travail. L'amiante a été utilisée dans différentes parties : peintures, joints, revêtements de sol... Ensuite ça sera la démolition du bâtiment mais là, ce n'est plus son domaine. C'est une autre histoire.

À la Maison de l'enfance, cet après-midi, les enfants jouent à tomate-ketchup. Ils s'installent en cercle et s'assoient par terre. Le meneur de jeu désigne un joueur qui se lève et sort du cercle. Il tourne autour du cercle en posant une main sur la tête de chacun de ses camarades en disant « tomate » ou « ketchup », s'il dit tomate il ne se passe rien, par contre s'il dit « ketchup », la personne sur qui il a posé la main doit se lever et le poursuivre avant qu'il ne fasse le tour du cercle et ne s'assoit à sa place. Le joueur qui est attrapé se place au centre du cercle, il va à la soupe comme les enfants aiment dire, jusqu'à ce qu'un autre joueur le remplace et ainsi de suite. L'autre joueur prend son rôle (qu'il l'attrape ou ne l'attrape pas) et fait le tour du cercle en tapotant les têtes de ses camarades et ainsi de suite.



Intérêt : rapidité et poursuite
Matériel : aucun
Tranche d'âge : de 3 à 8 ans, 6 joueurs ou plus
Lieu : intérieur ou extérieur.



Rédaction : Marc Pichelin
Dessin : Louise Collet et Lolmède

Éditions Ouié/Dire
3 rue de Varsovie - 24000 Périgueux
contact@ouiedire.com - www.ouiedire.com

D'ici-même, résidence d'artistes organisée par la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image (CIBDI) et le Centre Socio Culturel et Sportif CAJ la Grand Font, avec le soutien du Grand-Angoulême et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre de l'Opération de Renouvellement Urbain (ORU).

Impression : Roto Champagne

